

Fine de la piece en vers, intitulée : Mon Apologie, Satyre, par Mr. Gilbert.

MAIS de quels attentats, nés d'infâmes amours,
N'avons nous pas souillé l'histoire de nos jours ?
Quel siecle doit rougir de plus de parricides ?
Plus d'empoisonnemens, de fameux homicides
Ont-ils jamais lassé le glaive des bourreaux ?
Dans toutes nos cités j'entens les tribunaux
Sans cesse retentir de raptis & d'adulteres ;
Je ne vois plus qu'epoux rendus célibataires ;
Le suicide enfin, raisonnant ses fureurs,
Atteste par le sang le désordre des mœurs.
Tels furent mes discours ; mais lorsque mon
courage,

A de ces vérités importuné notre âge ;
Je n'étois que l'écho des hommes vertueux ;
Si j'ai blâmé nos mœurs, j'en ai parlé comme
eux ;

Et démenti par vous, leur voix me justifie.
Mais plus d'un grand se plaint que divulguant
sa vie,

L'audace de mon vers, des lecteurs retenu,
A flétri ses amours d'un portrait reconnu :
De quel droit se plaint-il ? Ce tableau trop fidèle,
L'ai-je déshonoré du nom de son modele ?
Quand des traits différens, recueillis au hasard,
Pour corriger les mœurs, je compose avec art
Un portrait fabuleux & pourtant véritable ;
Si du public devin la malice équitable
S'écrie : ah ! c'est un tel, ce marquis diffamé ;
Qu'il s'en accuse seul ; ses vices l'ont nommé.
Suis-je donc si méchant, si coupable ?

Psaphon.

Oui, vous l'êtes,
Non par ce que vos vers, du public interprètes,
Noircissent quelques grands que nous n'estimons
pas :